HONTE ET MEPRIS AU RENEGAT

LA VIE ET LA MORT

DE L'APOSTAT

CHINIQUY

PAR

X. Y. Z.

PRIX: CENTS

MONTREAL

1875

3
S. P. 938
4-7-27
UNIVERSITY

Shortt
BX
9225
.C53

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année 1875, par X. Y. Z., au bureau du Ministre de l'Agriculture, Ottawa.

HONTE ET MÉPRIS AU RENÉGAT

LA VIE ET LA MORT

B.Q938
1.1.21

DE

L'APOSTAT CHINIQUY

Le public nous pardonnera de venir lui parler encore de Chiniquy : nous savons que tous les fumiers ont des émanations putrides, corrompantes, mais nous savons aussi que rien ne peut atteindre la foi si profondément gravée dans le cœur des Canadiens-Français,—voilà pourquoi nous venons parler de cet homme afin de le faire mieux connaître, s'il est possible.

Il est d'avance certain pour nous que deux faits principaux ont été la cause qui l'a forcément fait sortir du giron de la sainte Eglise Apostolique et Romaine : ce sont la corruption de ses mœurs, son orgueil insensé, insatiable.

Nous allons essayer de le prouver le plus brièvement que nous pourrons.

Charles Chiniquy est né en 1807, dans la paroisse de Kamouraska, d'une famille catholique, honnête et laborieuse.

Entré au Séminaire de Québec, il y fit ses études, et fut ordonné prêtre en 1833.

En 1838, Mgr l'Archevêque de Québec lui donna l'importante paroisse de Beauport ; en 1842, il le plaça dans une paroisse plus importante encore, celle de Kamouraska, son pays.

Chiniquy avait fait de fortes études ; il était aimé et estimé de ses supérieurs ecclésiastiques, auxquels il savait voiler les vices et les désirs qui emplissaient son âme.

Il fut un des plus vaillants propagateurs de l'œuvre si belle de la Tempérance.—Quelle étrange ironie !......

Mais enfin, il savait si bien dissimuler, qu'en 1849, c'est-à-dire après deux ans au plus de séjour dans cette ville, Mgr. l'évêque de Montréal l'appelait : « l'apôtre de la Tempérance du Canada et un de ses meilleurs prêtres !......»

Les succès qu'il remportait partout, le bruit qui se faisait autour de son nom, finirent par lui tourner la tête. Ce qui ajouta à son orgueil, ce fut lorsque, n'écoutant que son cœur, et ne voyant que les dehors de cet homme à double face, Mgr. Ignace, évêque de Montréal, demanda pour lui à Notre Très-Saint Père le Pape, un magnifique crucifix qui lui fut envoyé aussitôt. C'était en 1849. Ce fait, rapproché de celui qui eut lieu en 1850, où Mgr. l'évêque de Montréal, du haut de la chaire de Notre-Dame, fit son éloge, et duquel éloge sortit une médaille d'or qui fut présentée à Chiniquy par l'honorable Juge Mondelet au milieu d'un grand concours de citoyens, achevèrent de tuer le prêtre dans Chiniquy, d'enfler son orgueil au superlatif.

Dès ce jour, il ne fut plus ministre de Jésus-Christ, emblême d'humilité et d'abnégation.

La voix de l'orgueil parla plus forte que toutes les voix du devoir et de son ministère.—Apôtre de la *Tempérance*, il se crut trop grand et trop haut pour ne pas donner un libre cours à son *intempérance*.

De chute en chute, d'abus en abus, d'audace en audace, il en vint jusqu'à ravaler son caractère de prêtre au point de mendier les faveurs d'une fille prostituée.

Cela soulève le cœur, mais il faut pourtant le dire.

Quand Satan a pénétré dans votre âme, vous n'êtes plus un homme : vous êtes une brute.

Ce fait ne pouvait rester impuni. Mgr. de Montréal dut interdire Chiniquy, par une lettre à lui adressée, et qui porte la date du 28 septembre 1851.

Le lendemain, Chiniquy partait pour l'Illinois, où nous n'entendons parler de lui, au bout de cinq ans, que par une lettre de Mgr. l'évêque O'Regan, qui l'interdit lui aussi. Voici la fin de cette lettre, qui porte la date du 20 novembre 1856 : « *Son manque obstiné d'obéissance, son langage violent*, m'obligent de le suspendre.»

Est-ce clair que, même restant prêtre, Chiniquy ne voulait plus obéir aux lois de l'Eglise, ni à la voix de ses supérieurs ;

qu'il se trouvait trop au-dessus d'eux pour cela, parce que Satan lui criait sans cesse : « C'est toi le plus grand ! c'est toi le pre-« mier ! sois le maître ! ne les écoute pas !...»

Chiniquy écoute cette voix de l'enfer, mais dans l'intervalle, il reçoit une troisième interdiction, et finalement l'Eglise le rejeta de son sein, avec justes raisons, comme le disait le Rév. J. M. Bruyère, vicaire-général, à London (Ontario.)

Chiniquy se jeta dans les bras du protestantisme, après vingt-trois ans de prêtrise ; oui, dans le Protestantisme, qui guette toujours et appelle à lui les déserteurs de la vraie et seule bonne religion.

Il court à Chicago ; il professe. Il doit être dans son élément là : c'est la licence, c'est l'intrigue, c'est le mensonge, l'insulte jetée à tout ce qui est amour, pardon et vérité.

Mais son orgueil, mais son intempérance ? Il faut assouvir les deux ; il le fait sans bornes, sans frein. Qu'arriva-t-il alors ? Il arriva que dans cette secte même, où tout est licence et corruption, Chiniquy fut trouvé trop corrompu, trop rebelle, trop intraitable, et le synode de Chicago l'excommunia et l'expulsa ignominieusement.

A London, Ontario, où il allait chercher un refuge, en même temps que la popularité et la gloire dont la soif le dévorait, il ne trouva que le ridicule, et la honte.

Traqué, honni de partout, il revient à Montréal, où on le voit de nouveau se jeter dans les bras de l'Eglise Presbytérienne et lancer d'abominables insultes et d'affreux mensonges contre les prêtres et contre notre sainte Religion.

C'est sur la confession surtout qu'il a dirigé son arme empoisonnée, où le venin de la rage éclate.

L'ardent désir qu'il a de faire du bruit autour de son nom lui a fait oublier ce qu'il avait appris, et il parle aujourd'hui comme un imbécile, comme un ignorant.

Pour prouver que l'on ne se confessait pas dans les quatre premiers siècles de l'Eglise, il cite des textes et des auteurs qui prouvent justement le contraire !...Il prouve qu'il ment à l'histoire, à la vérité !

Dieu le veut ainsi : le mal qu'on veut faire à l'Eglise se tourne fatalement contre celui qui veut l'exécuter.

Chiniquy n'est plus un homme : c'est une machine à mensonges, à divagations, à vomissements, que l'esprit de Satan fait mouvoir.

L'heure n'est pas loin sans doute où le Synode de Montréal l'expulsera comme le fit le Synode de Chicago.

Quant à nous, bénissons Dieu qui frappe de nullité ces fléaux

du vrai, qui apparaissent parfois sur la terre pour mieux montrer l'audace de l'enfer et des suppôts de l'erreur. Chiniquy s'est tué par lui-même, comme se tueront par la force des faits tous ceux qui oseront attaquer l'Eglise de Jésus-Christ ! Bientôt l'on ne parlera plus de cet homme : Le ridicule l'aura écrasé ; la honte et le mépris seront son linceul ! Mais l'Eglise de Jésus-Christ, roc inébranlable battu par cet Océan dont les flots sont l'erreur et les passions, n'en restera que plus grande, que plus solide, avec son auréole de divinité au front !

CHINIQUY.

Arrière, renégat ! arrière, misérable !
Lâche propagateur du vice, de l'erreur,
Vil suppôt de l'enfer, dont le but exécrable
Est de porter le doute et le trouble en tout cœur !
Apostat !... criminel !... C'est en vain que ta bouche
Prodiguera l'insulte à l'Eglise de Dieu,
L'enfer n'en brille moins dans ton regard farouche
Où scintille déjà le satanique feu !
Va, du Dieu dont ta voix cherche à saper le culte,
Le culte si divin de la confession ;
De ce Dieu de bonté que tu couvres d'insulte
N'en restera pas moins la sainte institution.
Pendant plus de vingt ans tu soutins ce système
De l'aveu des péchés au saint confessionnal,
Et maintenant, maudit ! tu jettes l'anathême
Sur ce dogme si beau, véritable idéal ?......
Arrière ! c'en est trop...... Oui, c'est trop de mensonges,
D'audace, de parjure ; oui, trop d'iniquité ;
Dans l'abîme infernal, tout vivant tu te plonges
Sans grâce ni recours, et pour l'éternité !......
Tu flagelles ce Dieu qui mourut pour les hommes ;
Ton homicide main lui donne un dernier coup ;
C'est avec Satan et ces monstrueux gnômes
Que tu veux renverser ce qui reste debout :—
Cette Eglise éternelle, impeccable, infaillible
Qui prend sa vie au ciel, dans le cœur de Jésus,
Cette Eglise sacrée autant qu'indivisible,
Sentinelle de Dieu, d'amour et de vertus !......
L'enfer, même l'enfer, a peur de ton audace ;
La terre en a frémi, le ciel en a tremblé,
Et l'on ne sait comment sur ton ignoble face
L'univers, de courroux, ne s'est point écroulé !...

Mais, prends garde ! A lasser la justice divine
L'être perd à la fois son âme et son repos ;
Non, ce n'est pas en vain, en vain qu'on assassine
L'Enfant de Bethléem, ce sublime Héros !
—Par ses douleurs, son sang ; par sa mort, par sa vie,
Par son Cœur nous ouvrant l'éternité, le ciel,
Arrête, Chiniquy, ta coupable folie,
A ce Jésus si bon, ne verse plus de fiel !...
Mais non ! l'orgueil fatal, ce serpent de l'abîme,
T'enserre en ses anneaux, où tout ton être est pris ;
Tu dois subir son joug ; tu seras sa victime ;
La honte et le remords en resteront le prix.
Poursuis donc ton chemin, et d'une bave infecte
Souille la Vérité, Dieu, la Foi, la Vertu,
N'es-tu donc pas payé par la sordide secte
Dont Luther fut le roi, le grand-maître, l'élu ?...
Marche, vil renégat ! parjure ! misérable !
Des ministres du Christ, éclabousse le front ;
Ils n'ont pas, comme toi, dans un amour coupable,
Aux bonnes mœurs porté le plus sanglant affront ;
Ils n'ont pas, comme toi, souillé cette soutane
Symbole de respect et de virginité ;
Ils n'ont pas, comme toi, d'un être vil, profane,
Sollicité la chair dans sa lubricité......
Arrière ! mécréant immoral et immonde,
Toi qui fus la brebis galeuse au saint troupeau ;
Va, l'on a qu'à chercher une seule seconde
Pour découvrir le vice inscrit sur ton drapeau ;
Ce vice, il est patent : Tu voulais être libre,
Libre de commercer..... de suivre ton orgueil ;
D'un prêtre tu n'eus point la grandeur, aucun fibre,
Et ton âme, à Satan, fit toujours grand accueil......
L'heure est venue enfin, où, déchirant le doute,
On a vu Chiniquy tel qu'on devait le voir :—
Orgueilleux et lubrique, hypocrite en sa route,
Attaquant Dieu, le droit, l'Eglise et le devoir !...—
Lâche cœur ! triste fou ! Que sur toi seul retombe
Ton insulte sans nom aux ministres du Christ ;
Et le jour de ta mort emporte dans la tombe
Ce cri si général : « Apostat, sois maudit !...»

LE MORIBOND.

Nous sommes en mil huit cent...... Dans une chambre obscure, en désordre, un homme est couché sur un misérable grabat.

Cet homme a tout les traits de l'apostat Chiniquy, mais son visage est livide, son regard vitreux, égaré, sans rayon.

Le manteau de la mort plane sur lui.

Tout à coup, il se dresse sur son séant, étend les bras vers quelque chose qui lui apparaît dans son délire.

—Va-t'en, s'écrie-t-il, va t'en !...Ah ! j'ai assez souffert...ne me tourmente plus...grâce ! grâce !

Mais l'apparition semble s'approcher toujours. Le moribond reprend :

—Je suis coupable, bien coupable...j'avoue mes fautes...oui, j'ai trahi ma foi, oui, j'ai été parjure, infâme...J'ai menti à ma conscience, à la vérité ; j'ai voulu plonger mes frères dans l'erreur...mais je me repens, grâce, mon Dieu, grâce !

Ses cheveux étaient hérissés ; il se tordait les bras ; sa voix était saccadée, haletante.

—Oui, je te connais, reprit-il, tu es le Remords !...le Remords, qui depuis si longtemps trouble mon sommeil et empoisonne ma vie...Mais tu le vois...j'ai demandé la gloire et je trouve la honte...Ne suis-je pas assez puni de m'être écarté de l'Eglise ?...Ne vois-tu pas que je suis seul maintenant, sans amis, sans secours... que tout le monde me fuit comme une bête fauve, un être pestiféré ?...Grâce ! grâce ! je renie mes erreurs, et je demande pardon de mes iniquités !...

Un étrange ricanement se fit entendre, ou le moribond crut l'avoir entendu. Il regarda fixement devant lui.

—Satan ! exclama-t-il, Satan !...... Ah ! sois maudit ! tu m'as volé mon âme, mon repos, mon honneur...... malédiction sur toi !.........

Il y eut un moment de silence.

—La gloire, dis-tu ?... mon nom à la postérité !... un jour chef d'Eglise... un jour reconnu martyr... dieu peut-être... Ah ! oui, tu as raison... A moi tous les honneurs, à moi des autels, un culte ! ! !... Non, je ne renie plus rien... Je t'ai vendu mon âme pour de la gloire ; reprends-la, Satan, reprends la ! !......

Une toux horrible arrêta le moribond ; puis une écume infecte sortit de sa bouche ; ses yeux s'ouvrirent démesurément ; ses membres se tordirent.

Il était effrayant à voir.

—Ah ! mourir...... Malédiction sur......

L'homme était mort.

Au même instant, on [illegible] entendre une voix inhumaine murmurer avec un rire féroce :

—Encore un de plus dans [illegible] royaume !

Fin.

UNIVERSITY LIBRARY SASKATCHEWAN

Shortt Library